

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **79 (1965)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie

ULRICH RICHENTAL, *Das Konzil zu Konstanz*, MCDXIV-MCDXVIII.

Aux Editions Josef Keller, Starnberg et Jan Thorbecke, Constance et Stuttgart vient de paraître (1964), en fac-similé, la reproduction in extenso et hautement fidèle du célèbre manuscrit conservé au « Rosgarten-Museum » de Constance, œuvre de Ulrich Richental, bourgeois de cette ville, véritable chronique du Concile de Constance (1414-1418).

Le volume de 300 pages, orné de 105 pages en couleurs et de plus de 800 blasons répartis sur 63 tableaux, est une merveille et mérite absolument tous les éloges.

On sait qu'il existe plusieurs versions du manuscrit de Richental, dont celles de Karlsruhe, New York, Prague, Vienne et Constance. Le grand mérite des éditeurs aura été de ne pas uniquement faire œuvre d'art, en reproduisant la version du « Rosgarten-Museum », mais aussi œuvre d'érudition, en joignant à ce fac-similé un second volume, fort de 288 pages, volume spécialement consacré à des commentaires particulièrement consciencieux et solidement étayés à l'aide de sources valables et nombreuses, donnant d'autre part des reproductions d'illustrations extraites des autres versions manuscrites (40 illustrations en couleurs). Ces textes sont dus aux plumes autorisées des D^r Karl August Fink : « Le concile de Constance. Son rôle dans l'histoire politique et religieuse » — D^r Otto Feger : « De la « chronique du concile » d'Ulrich Richental » — D^r Lilli Fischel : « La chronique illustrée de Richental, spécialement d'après le manuscrit de Constance. »

L'héraldiste averti, parfois mis en présence de blasons de fantaisie, armoiries dues à la trop fertile imagination et l'enthousiasme par trop exubérant du chroniqueur, se reportera à l'étude spéciale du baron Egon von Berchem « Heraldisches Nachwort mit dem Namensverzeichnis der Wappen ... zu der Faksimile. Ausgabe Ulrich von Richental *Conciliumbuch*, Anton Sorg 1483 » parue en 1923 (Potsdam).

La confrontation des divers manuscrits fournit à l'auteur l'occasion de commenter d'autres œuvres dont notamment l'armorial manuscrit du chevalier Conrad Grünenberg, manuscrit dont il existe deux versions, l'une de 1484, conservée actuellement au « Zentral-

archiv Merseburg », l'autre se trouvant à la « Staatsbibliothek » à Munich.

Le manuscrit d'U. Richental, exemplaire de Constance, en reproduisant non seulement les armoiries des rois et seigneurs, mais aussi celles des patriarches, cardinaux et autres dignitaires de l'Eglise ayant notamment assisté le 11.11.1417 à l'élection mouvementée du cardinal Odo Colonna, qui devint pape sous le nom de Martin V, fournit de plus une contribution utile à l'héraldique ecclésiastique.

Il est encore un autre aspect de cet ouvrage que nous aimerions tout particulièrement signaler à l'attention des héraldistes, c'est celui des textes et reproductions consacrés aux scènes d'investiture. Nous extrayons du texte du D^r Lilli Fischel, les quelques passages que voici :

« Pendant l'été de l'année 1417, le roi fit plusieurs investitures. Celle qui eut le plus de répercussions dans l'avenir, fut l'investiture de la Marche de Brandebourg que reçut le Burgrave Frédéric de Hohenzollern. Ce fut le début de l'histoire Hohenzollerno-brandebourgeoise. Quatre pages illustrées sont consacrées à cet événement que Richental dépeint d'une façon détaillée. Au grand matin de ce jour, des trompettes et les gens du burgrave effectuèrent trois fois de suite une cavalcade à travers la ville, en brandissant des petits fanions rouges. Plus tard, on alla chercher le Burgrave dans sa résidence, et le roi Sigismond dans la sienne; les deux représentations appartiennent aux plus belles images du volume. Sur la place du « Marché-haut », on avait installé une tribune ornée de « draps d'or ». Le roi y prit place; trompettes et fifres annoncèrent l'ouverture, puis on procéda à l'investiture, suite des actes solennels. Les images montrent deux princes électeurs portant le sceptre et le globe impérial, tandis que le roi tient son épée devant lui. Et, au moment de l'investiture proprement dite, le duc Louis de Bavière se place derrière le roi, élevant haut l'épée royale, et touchant de sa pointe la nuque du roi, démontrant par là la divinité du pouvoir royal qui se manifeste à ce moment. Le burgrave était agenouillé en face; il avait remis ses bannières au roi, qui les lui rendait. Enfin, les musiciens annonçaient la fin de la cérémonie. Tout cela apparaît sur deux pages illustrées qui se

complètement et sont également réunies dans d'autres manuscrits. Au cours de toute la cérémonie, aucune scène de détail n'eût pu correspondre en expression à cette représentation. La suite des événements dans le temps est simultanément dépeinte, comme une somme de tous ses détails, et le spectateur la revit, comme s'il assistait au déroulement d'une séquence. »

Autre gros avantage du volume consacré aux commentaires, celui de comporter d'excellents et consistants résumés anglais, français, italiens et espagnols. Suivent des tables chronologique, onomastique, un fort instructif glossaire et une importante bibliographie.

La réalité s'allie à la fiction, la scène vécue s'auréole parfois de l'illusion, mais le tout représente un reportage valable, véritable somme des événements historiques remarquables, multiples autant que variés, où la splendeur côtoie la misère, où la noblesse n'exclut pas la bassesse et l'abject des atrocités des persécutions religieuses en cette fin du moyen âge, époque particulièrement fertile en bouleversements de toute espèce.

Robert Matagne.

JÄGER-SUNSTENAU, HANNS, *General-Index zu den Siebmacher'schen Wappenbüchern 1605-1961*. XLVII, 568 S., Graz (Akademische Druck- und Verlagsanstalt) 1964. 4^o. Lwd. DM 123.—

Wer hat nicht schon auf der Suche nach dem Wappen einer Familie zahlreiche Siebmacher-Bände in die Hand genommen und vor allem dann, wenn alle Mühe vergeblich war — über 100 verschiedene Register mussten durchgesehen werden! — sich ein handliches umfassendes Verzeichnis gewünscht? Nun liegt der General-Index vor, den Hanns Jäger-Sunstenau in fünfjähriger Arbeit zusammengestellt hat. Rund 130 000 Nachweise enthält das Werk, darunter die gesondert angeführten Bestandteile zusammengesetzter Namen, sogenannte Adelsprädikate, Hinweise auf ältere Schreibweisen und auf ähnliche Namen. Erfasst sind nicht nur die Wappen in den hundert Bänden des « Neuen Siebmacher », sondern auch diejenigen im « Alten Siebmacher » mit seinen Auflagen von 1605-1772 und 12 Supplementen bis 1806, denn von ihnen ist eine erstaunlich grosse Zahl (die nahezu 20 000 Hinweise im General-Index erforderte) nicht in den « Neuen Siebmacher » übernommen worden.

Bekanntlich enthält « der Siebmacher » zwar in der Hauptsache Familienwappen, und diese vorwiegend aus deutschsprachigen

Ländern, dazu aber in manchen Bänden auch die Wappen der Staaten (mit Flaggen), der Bistümer und Städte sowie Berufswappen. Damit und mit den Wappen der Souveräne geht er weit über das deutsche Sprachgebiet hinaus. Selbstverständlich ist auch auf alle diese Wappen hingewiesen.

Welche Erleichterung der General-Index für den Heraldiker und Genealogen, den Sphragisten, Numismatiker und Kunsthistoriker bedeutet, braucht nicht hervorgehoben zu werden. Ebenso wertvoll wie für die Besitzer der Wappenbücher ist er für die Forscher und Büchereien, die diese nicht besitzen, denn sie können nun leicht feststellen, ob ein gesuchtes Wappen überhaupt im Siebmacher enthalten ist, und wenn sich der Name findet, in welchem Bande er vorkommt, so dass sie sich lediglich diesen beschaffen müssen. Die Gefahr, dass seine Arbeit auch den sogenannten Wappenbüros, die bedenkenlos ihren Auftraggebern Wappen gleichnamiger, aber nicht verwandter Familien anbieten, ihr zweifelhaftes Gewerbe zu erleichtern vermag, hat der Verfasser nicht übersehen; sein Hinweis wird den Missbrauch aber leider nicht verhindern können.

Dem General-Index ist eine umfangreiche Einleitung vorausgeschickt, die sich nach einem kurzen Überblick « Über Wappenbücher im allgemeinen » eingehend und höchst verdienstvoll mit der Geschichte des Siebmacher'schen Gesamtwerkes befasst, wobei auch Verfasser, Mitarbeiter und Zeichner genannt sind. Hieran schliesst sich der mit Akribie erarbeitete Katalog sämtlicher Siebmacher'schen Wappenbücher von 1605-1961, ein Leckerbissen für den Büchereifachmann und unerlässlich für den Benutzer, dem eine « Chronologische Übersicht » sowie ein « Namen- und Sachregister zur Einleitung » noch weitere gute Hilfe bieten.

Dem wertvollen Inhalt entspricht die gediegene äussere Ausstattung durch die « Akademische Druck- u. Verlagsanstalt Graz-Austria ». Ein hübscher Einfall war es, den Einband mit den Wappen Johann Siebmachers, Otto Titan v. Hefners, Gustav Adalbert Seylers und des Verfassers zwischen denen der Stadt Nürnberg als des Verlagsorts aller Siebmacher'schen Wappenbücher und der Stadt Graz als des Verlagsorts des vorliegenden Werkes zu zieren.

Es genügt, dieses Buch, dessen Nutzen so offenkundig ist, bekannt zu machen, einer weiteren Empfehlung bedarf es nicht; es wird sich rasch als unentbehrlich für jeden, der mit Wappen zu tun hat, erweisen.

Walter Gress.
(Stuttgart).

Das Wiener Wappenbüchlein

Im Taschenformat von 32 Seiten Umfang gibt die Werbeabteilung der *Ersten Österreichischen Spar-Casse* in Wien ein gefällig wirkendes und sauber gedrucktes Wiener Wappenbüchlein heraus. Die Idee der Gestaltung ging von Dr. Hans Martinek aus, als wissenschaftlicher Berater wirkte Unterarchivar Dr. Franz Gall von der Universität Wien. Das Büchlein behandelt die Wappen der 23 Bezirke, die nach und nach aus verschiedensten Gemeinden und Siedlungen gebildet und im Laufe der Zeiten der Stadt Wien einverleibt wurden. Manche dieser Gemeinden führten Siegel, einzelne auch Wappen, wieder andere keines von beiden.

Da die meisten Wiener Bezirke sich aus mehreren solcher Gebietsteile zusammensetzen, ergeben sich bei Übernahme der überlieferten Wappen- oder Siegelbilder zumeist vier, fünf- und gar sechsfeldrige Wappen. Sehr oft sind sie mit einem Herzschild belegt, der

dann das Wappen der dem Bezirk den Namen gebenden Gemeinde trägt. Auffallend ist das äusserst häufige Vorkommen von Heiligenfiguren, sie lässt sich aus dem Umstand erklären, dass manche der ehemaligen Gemeinden einfach den Kirchenpatron im Siegel führten. Dort wo dann, wie z. B. im Wappen des XVIII. Bezirks (Währing) gleich vier Heilige in den Wappenfeldern figurieren ergibt sich naturgemäss ein sehr überladenes Schildfeld, was überhaupt für die Mehrzahl dieser Wiener Bezirkswappen gilt. Es ist offenbar nie der Versuch unternommen worden, allgemein diese Bezirkswappen etwas einfacher zu gestalten und eine Beschränkung auf einige Hauptembleme vorzunehmen. Das Wappenbüchlein ist sehr hübsch illustriert, doch fehlt leider eine Blasonierung der Wappen. Für den Wiener stellt indessen das Büchlein eine lehrreiche Orientierung über die Zusammensetzung all der Stadtbezirke und ihrer Entstehung dar, für ihn hat die kleine Publikation auch heimatkundlichen Wert.

E. Schreiber.

Internationale Chronik — Chronique internationale

A propos du nouveau timbre-poste aux armes de la Ville de Paris

La Société Française d'Héraldique et de Sigillographie s'est réunie le 20 janvier sous la présidence de M. Meurgey de Tupigny, conservateur en chef honoraire aux Archives Nationales. Les membres présents ont déploré qu'après les fidèles et belles reproductions des blasons des provinces et des villes sur les timbres-poste français, l'Administration des P et T ait émis un timbre de 30 ct. appelé à

une grande diffusion, reproduisant le blason, volontairement erroné de la Ville de Paris, en ne mettant pas le coloris jaune indispensable dans les fleurs de lis.

Le blason est l'emblème d'une ville, comme le drapeau est celui d'un pays, et ne peut subir aucune interprétation qui modifie son caractère historique. La Société Française d'Héraldique et de Sigillographie souhaite que cette erreur soit au plus tôt corrigée, afin que l'image symbolique de la capitale de la France soit exactement diffusée dans le monde entier.

GESELLSCHAFTSCHRONIKEN — CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS



Schweizerische Heraldische Gesellschaft Société Suisse d'Héraldique

Dr. H. R. von Fels, président,
Goethestrasse 23, St. Gallen

† DR. P. PLAZIDUS HARTMANN

Nous avons eu le chagrin de perdre le 10 janvier ce membre éminent de notre société. Nous lui rendrons hommage dans notre prochain bulletin.

Unser hochgeschätztes Mitglied, Dr. P. Plazidus Hartmann ist am 10. Januar gestorben. Wir werden in der nächsten Nummer auf sein Wirken zurückkommen.

Assemblée générale - Generalversammlung

L'assemblée annuelle aura lieu à Winterthur les 19 et 20 juin. Nous comptons sur votre participation nombreuse.

Die Generalversammlung wird am 19./20. Juni in Winterthur stattfinden. Wir hoffen das sie zahlreich kommen werden.